



HAL
open science

Socialisation et engagement écologiste en Europe

Jean-Paul Bozonnet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Bozonnet. Socialisation et engagement écologiste en Europe : L'école, la famille et l'environnementalisme en héritage. Socialisation et engagement écologiste en Europe, Jul 2008, Istanbul, Turquie. halshs-00337789

HAL Id: halshs-00337789

<https://shs.hal.science/halshs-00337789>

Submitted on 8 Nov 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Socialisation et engagement écologiste en Europe

L'école, la famille et l'environnementalisme en héritage

Jean-Paul Bozonnet

Site: <http://bozonnet.googlepages.com>

Contact : Jean-Paul.Bozonnet@iep-grenoble.fr

Congrès de l' AISLF - Istanbul, du 6 juillet au 11 juillet 2008

Les idées ne tombent pas du ciel (Mao Ze Dong)

D'où viennent donc les idées écologistes ? Nombre de théories ont été convoquées pour en découvrir les racines mais beaucoup se contentent de proposer des filiations causales en recensant les héritages de l'histoire des idées, et quelques-unes seulement s'intéressent aux faits concrets de l'émergence des mouvements écologistes et de la massification de leurs idées dans la société civile. Pourquoi celles-ci ont-elles diffusé aussi soudainement et largement dans tous les pays industrialisés à la fin des années 60 ? Bien plus, autant que l'origine, les sociologues se doivent d'expliquer la permanence de cet engagement collectif dans l'écologie. Pourquoi est-il resté vivant jusqu'à aujourd'hui, fut-ce sous d'autres formes plus instituées ? Si les mouvements sociaux des années soixante n'ont plus de « nouveau » que le nom, pourquoi l'écologisme s'est-il mué en un mouvement durable ? Parmi les nombreuses hypothèses envisageables, quelle place tient le processus fondamental de reproduction que les sociologues nomment socialisation ? Plus précisément, comment l'école et la famille façonnent-elles la culture environnementaliste, par quels mécanismes transmettent-elles ces idées et à quelles catégories sociales ?

Problématique et objectifs

Nous nous proposons ici d'analyser les processus d'acquisition et de transmission de l'engagement écologiste. Nous le ferons via le concept fondamental mais bien étudié en sociologie, de socialisation (Dubar, 1991). La socialisation est le processus par lequel les individus internalisent les normes culturelles et les valeurs de leur groupe d'appartenance, et souvent, quoique pas toujours, de la société entière. Elle passe par les différentes institutions, famille, école, médias, mais aussi les pairs et le partage dans toutes circonstances de la vie quotidienne. Pour examiner l'influence de chacun de ces éléments, il nous faudra débrouiller l'écheveau compliqué des multiples étiologies de l'origine de l'environnementalisme.

Avant d'aller plus loin, il convient de définir plus exactement le concept d'engagement écologique ou environnemental, qualificatifs dont nous nous servirons indifféremment en négligeant leurs nuances sémantiques. Seront considérés comme engagés

les citoyens qui ont accompli au moins une action à but écologique, soit un achat, soit un don, soit différents types de participation aux organisations de protection de la nature ou de défense de l'environnement. Il s'agit donc ici d'une pratique plus qu'un discours.

Dans une première partie, nous dresserons un bref inventaire des hypothèses susceptibles d'expliquer l'apparition des mouvements écologistes en Occident durant la seconde partie du XX^{ème} siècle. Chacune sera testée dans la mesure du possible à l'aide des données d'enquête à notre disposition, ce qui nous permettra de définir plus exactement le rôle de l'éducation, en le distinguant notamment d'autres hypothèses telles que la saturation des besoins économiques, la place dans la division du travail, les effets d'âge ou l'influence des médias.

Dans la seconde partie, nous étudierons précisément comment la socialisation agit sur l'environnementalisme. Nous distinguerons d'abord l'action de la socialisation primaire ou héritée et de celle secondaire ou acquise, représentées respectivement par les institutions familiale et scolaire, en mesurant aussi l'ascendant différentiel des principaux rôles familiaux. Puis nous analyserons deux mécanismes sociologiquement intéressants de la transmission par socialisation, d'une part l'effet de cliquet, et d'autre part l'effet de saturation, qui témoignent des phénomènes d'hystérésis de l'écologisme dans la société civile, mais en révèlent aussi les seuils infranchissables.

Méthode : enquête, échantillon, indicateurs, exploitation

Les données utilisées ici sont celles de l'enquête ESS (*European Social Survey*) de 2002-2003¹. Elle a été conduite auprès de 22 pays européens², mais nous avons écarté la Suisse et la République Tchèque dont les données étaient insuffisantes, et la Turquie parce que trop hétérogènes comparées à celles des autres pays. Les échantillons pour chaque pays comptent au moins 1000 individus, et plus de 40 000 Européens ont été interrogés en tout.

Le questionnaire portait sur un grand nombre d'attitudes, de valeurs et de pratiques des citoyens européens, et parmi les questions, plusieurs peuvent être considérées comme de bons indicateurs de l'engagement environnemental. Nous avons retenu la question B22... :

« Il existe différents moyens pour essayer d'améliorer les choses en [pays] ou pour empêcher que les choses n'aillent mal. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous acheté volontairement certains produits pour des raisons politiques, morales ou de protection de l'environnement ? Oui-Non. »

...ainsi que la question E7 dans laquelle on présentait une liste d'organisations ou d'associations parmi lesquelles figurait « *Une organisation de défense de l'environnement, ou pour la protection des animaux* », et on demandait à l'enquêté : « *Dites moi comment vous vous situez par rapport à chacune d'elles, au cours des 12 derniers mois ?* »

- Je ne suis pas adhérent et je n'ai pas d'activité dans ce domaine - J'adhère

- Je participe à ses activités - Je lui donne de l'argent - Je fais un travail bénévole

Sur la base de ces questions, nous avons construit un indice d'engagement environnemental par addition des 5 items issus des deux questions citées ci-dessus. Pour être exploité, cet indice a été réduit à une variable binaire, soit absence d'action environnementale, soit pratique d'au moins 1 action environnementale. Cet indice ne mesure pas exactement des

¹ Pour connaître les détails techniques de cette enquête internationale, voir le site ESS : <http://ess.nsd.uib.no>.

² Voir la liste dans le Tableau 1.

opinions ou des attitudes, mais des actions déclarées, ce qui est évidemment différent des pratiques réelles. Cependant ces déclarations donnent une approximation crédible des actions réellement effectuées, et cette approximation ne nuit en tout cas pas du tout à la comparabilité des données. En outre elles reflètent un système d'idées structurées par des normes et des valeurs assez cohérentes, bien que fort différent de celui de l'écologie politique (Bozonnet, 2005b).

Tous les calculs et traitements statistiques présentés ici ont été effectués par l'auteur. Les principaux tests statistiques utilisés ici seront le V de Cramer, formule adaptée du χ^2 pour la comparabilité des tableaux avec des variables au nombre de modalités différentes, et la régression logistique, calculée avec le logiciel SPSS. Les résultats de ces tests présentés ici sont tous significatifs à un seuil inférieur à 0,05.

Socialisation par les études et autres variables à l'origine de l'environnementalisme

Dans cette partie nous passerons en revue les principales hypothèses disponibles en sciences sociales pour expliquer l'origine et le développement de l'environnementalisme dans les pays occidentaux au cours des 40 dernières années, et nous préciserons quelle place occupe précisément la socialisation par les études dans cet échec de hypothèses à l'aide des données de l'enquête ESS.

L'influence problématique de la dégradation du milieu et du choix rationnel

L'explication qui elle semble aller de soi pour le sens commun et les écologistes, et se rencontre parfois même chez certains chercheurs en sciences sociales réside dans la dégradation des conditions environnementales. En effet la pollution, la raréfaction des ressources ou le changement climatique produiraient mécaniquement la réaction de protection. Cette relation simple entre désordre naturel et mouvement social repose implicitement sur la théorie du choix rationnel : une atteinte qui réduit le capital environnemental ou la qualité de la vie, heurte l'intérêt individuel ou collectif et suscite donc une action rationnelle pour recouvrer l'intégrité de ce bien. Elle s'intègre aussi parfaitement dans la thèse de l'intérêt d'Olson, pour l'explication des mouvements sociaux (Olson, 1978).

Cette hypothèse implique que plus l'environnement et la nature seraient agressés et dégradés, et plus les réflexes de défense seraient intenses et généralisés dans les sociétés en question, et plus aussi les opinions et les attitudes seraient marquées par l'environnementalisme. Malheureusement pour cette hypothèse, toutes les données d'enquête recueillies depuis des lustres (Bozonnet, 2007), s'inscrivent en faux contre elle. Elles montrent au contraire que les catégories sociales et les pays les plus portés sur l'écologie sont aussi ceux qui ont le moins à souffrir de la qualité de l'environnement. Inversement les catégories sociales et les nations les plus atteintes, sont relativement peu sensibles au problème.

Cela ne remet pas nécessairement en cause la théorie du choix rationnel, mais au sein de celui-ci la rationalité n'est que rarement directe, mais médiatisée par au moins trois éléments intermédiaires. Le premier d'entre eux est la dimension cognitive : en effet, pour réagir contre une menace, il faut la connaître un minimum, or dans la plupart des situations, tant les sources de la menace que la menace elle-même sont souvent très difficiles à identifier, si bien que la réaction ne se produit pas ou très tardivement. Le second consiste dans les

ressources disponibles (Obershall, 1973), soit le répertoire au niveau des leaders des mouvements, soit plus largement les atouts dont disposent les groupes ou les populations pour contester et agir. Enfin un troisième élément est la hiérarchie des finalités : de fait, dans la vraie vie, une finalité ne se présente que rarement seule, mais en alternative, ou en contradiction avec d'autres, et il est parfois très rationnel d'écarter la finalité environnementale au profit d'autres plus urgentes pour nombre de catégories sociales en difficulté ou de pays en développement.

La force des traditions culturelles nationales et les hasards de l'histoire

Une autre étiologie parmi les mieux partagées pour l'environnementalisme, comme pour toutes les idéologies, relève de l'histoire des idées et plus largement des cultures nationales. Celles-ci consisteraient en des enchaînements de longue durée, par lesquels les idées sont associées, nuancées, complétées, actualisées, et, sous la forme d'héritages ou des résurgences du passé, expliqueraient les pratiques environnementales. Ainsi l'origine de l'écologisme, quand elle n'est pas attribuée à une génération spontanée est-elle fréquemment recherchée dans l'héritage du rousseauisme, du romantisme allemand ou de la *wilderness* américaine, voire de la religion ou plus exactement de la culture politique héritée de la religion (Bozonnet et Jacquot, 1998).

Cette hypothèse des traditions culturelles ne s'oppose pas à la thèse du hasard de l'histoire, celui-ci étant défini selon Cournot, comme la rencontre de séries causales indépendantes. De ce point de vue, l'histoire, y compris celle de l'environnementalisme récent, ne serait au fond que le résultat agrégé aléatoire de successions et d'héritages, de conquêtes et d'emprunts, dont chacun constitue un enchaînement indépendant de faits historiques. De plus cette conception du hasard est parfaitement admissible pour les théories du changement social (Boudon, 1984).

Nos données de l'enquête ESS permettent de tester cette hypothèse. Le tableau 1 présente un panorama complet des pratiques environnementales dans les 19 pays européens étudiés. On y constate effectivement des variations suggestives entre pratiques des pays de tradition protestante du Nord de l'Europe, beaucoup plus élevées que les pays méditerranéens de tradition catholique, ou des pays d'Europe Orientale. Ces constats confirment donc bien que la culture religieuse et politique au niveau national influe sur les pratiques environnementales contemporaines.

Pourtant cette hypothèse, si elle explique en partie les variations internationales, laisse dans l'ombre un élément majeur du phénomène, les raisons de son apparition et leur relative universalité. Pourquoi en effet la fin des années soixante a-t-elle vu se lever simultanément dans tous les pays industrialisés des manifestations en faveur de la défense de l'environnement ou de la protection de la nature ? Pourquoi justement à cette époque sur les décombres des vieilles associations conservacionnistes, des bataillons de militants construisent-ils des organisations postmodernes, dotées de tout le répertoire contemporain de la participation politique dite non-conventionnelle ? Et pourquoi dans les opinions occidentales, la nécessité de la protection de la nature et la défense de l'environnement font-elles soudain massivement consensus ?

	Achat écologique	Membre d'une organisation écologiste	Don à une organisation écologiste	Participé à une organisation écologiste	Indice d'environnementalisme (% d'au moins 1 réponse "oui")
Suède	55%	6,9%	8,6%	1,7%	57%
Danemark	44%	12,4%	6,4%	1,9%	49%
Finlande	42%	2,2%	3,5%	2,1%	43%
Allemagne	39%	6,2%	10,0%	3,5%	45%
Norvège	35%	5,0%	4,8%	1,1%	38%
Royaume-Uni	32%	5,8%	12,4%	3,2%	39%
Autriche	30%	13,1%	16,6%	5,5%	45%
Luxembourg	30%	14,2%	5,8%	1,9%	39%
France	28%	5,0%	3,4%	2,7%	33%
Belgique	27%	7,7%	8,6%	4,5%	35%
Pays-Bas	26%	20,1%	22,4%	1,9%	45%
Irlande	25%	4,3%	7,4%	3,2%	30%
Espagne	12%	1,8%	1,9%	2,1%	16%
Hongrie	10%	0,4%	0,4%	1,1%	12%
Slovénie	10%	1,2%	1,1%	0,5%	12%
Pologne	10%	0,9%	1,3%	0,7%	11%
Italie	7%	2,8%	2,7%	1,7%	13%
Portugal	7%	1,1%	1,5%	1,5%	9%
Grèce	7%	1,4%	0,8%	0,8%	8%
Total	24%	4,9%	6,5%	2,4%	29,7%

* Données pondéré par la variable *dweight*.

Tableau 1 - Indicateurs d'engagement environnemental dans 19 pays européens*

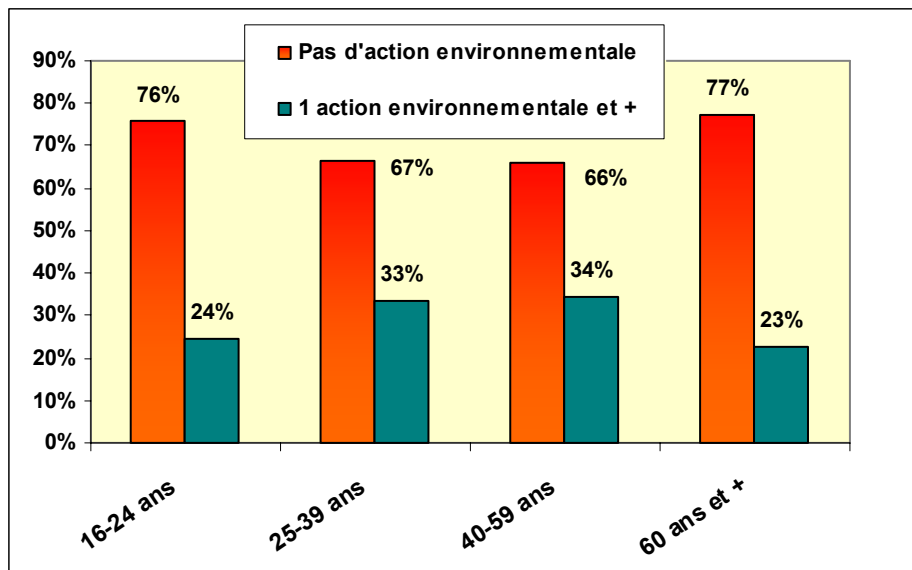
La faible influence de l'âge et du sexe

Dans l'enquête ESS, nous disposons évidemment des données sur l'âge et le sexe. Ces variables sociodémographiques peuvent servir à corroborer certaines hypothèses sur l'environnementalisme. Ainsi plusieurs théories ont cours dans les « cultural studies » sur des affinités entre la sensibilité à la nature et la féminité. Or les chiffres montrent que les différences d'engagement environnementaliste selon le sexe sont totalement insignifiantes en Europe : les Européennes n'ont pas plus de propension à défendre l'environnement et à protéger la nature que leurs homologues masculins.

On serait parfois tenté de penser, – et certains sociologues écrivent des choses en ce sens – que ce sont les plus jeunes qui seraient les plus écologistes. D'ailleurs la thèse de Inglehart sur la postmodernisation explique que le nouveau système de valeurs postmatérialistes imprègne progressivement la société par socialisation des générations successives (Inglehart, 1995). Si ces thèses sont justes, nous devrions découvrir un lien fort entre âge et engagement environnemental.

Effectivement, l'âge est plus significatif puisque le graphique 1 montre clairement une relation. Toutefois celle-ci est assez peu marquée (V de Cramer de 0,12) et pas du tout

linéaire. En effet les tranches d'âge les plus élevées, au-delà de 60 ans, sont comme attendu beaucoup moins engagées que les autres, cependant ce sont les générations entre 25 et 59 ans qui sont les plus environnementalistes, ce qui reflète sans doute leur socialisation durant les décennies 70-80, d'expansion des mouvements écologistes. Quant aux jeunes de 16-24 ans ils ne le sont guère plus que le troisième âge, ce qui confirme les résultats déjà trouvés ailleurs (Bozonnet, 2005) : tant pour la propension au sacrifice financier que pour la participation associative, les jeunes générations sont de moins en moins engagés pour l'environnement. Au total ce profil de la courbe de l'environnementalisme selon l'âge élimine l'hypothèse d'un problématique effet d'âge, puisque la surreprésentation des 25-59 ans est un effet de génération ; s'il ne remet pas en cause l'action de la socialisation en tant que telle, il malmène toutefois sérieusement la seconde hypothèse de Inglehart qui postulait que les valeurs de la postmodernisation allaient en s'élargissant par socialisation à chaque génération.



Graphique 1 – Indice d'engagement environnemental selon l'âge (V de Cramer : 0,12)

L'influence contrastée des médias

Une autre hypothèse explicative de l'environnementalisme, souvent invoquée, mais rarement testée, est l'exposition médiatique. Certains universitaires de la communication la considèrent comme un facteur essentiel dans la formation des opinions, des attitudes et des comportements sociopolitiques, certains croyant découvrir un déterminisme quasi-total et le chemin de l'aliénation. Sans aller jusque là, Anthony Downs (Downs, 1998) a proposé une théorie des mouvements sociaux, notamment écologistes, en lien étroit avec l'institution médiatique : ce serait grâce aux journaux et aux médias audio-visuels que les problèmes environnementaux seraient projetés dans l'espace public, que les organisations environnementales se multiplieraient et que le mouvement écologiste se développerait ensuite avec des hauts et des bas (Downs, 1998).

Et effectivement, l'information diffusée par les médias installe rapidement dans l'opinion une connaissance minimale des problèmes (Bozonnet, 2007) sinon une attitude favorable à l'environnement et aux mouvements qui s'en inspirent. Sans entrer dans le détail de ces débats théoriques, nous avons la chance de posséder des indicateurs d'exposition aux différents types de médias dans l'enquête ESS de 2002. Une rapide confrontation aux résultats

donne une idée certes assez grossière, mais crédible de la validité de cette hypothèse pour expliquer l'engagement environnemental.

Temps total moyen d'exposition durant un jour de semaine	Télé	Écoute radio	Lecture journal	Usage d'Internet et du mail	
Néant	35%	19%	21%	Pas d'accès domicile ou travail	15%
- d'1/2 heure	39%	33%	31%	Jamais utilisé	24%
D'1/2 heure à 1 heure	36%	33%	35%	- d'1 fois par mois	36%
De 1 h à 1 h 30	35%	35%	37%	1 fois par mois	36%
De 1 h 30 à 2 h	32%	34%	30%	Plusieurs fois par mois	37%
De 2 h à 2 h 30	30%	34%	38%	1 fois par semaine	38%
De 2 h 30 à 3 h	25%	31%	24%	Plusieurs fois par semaine	42%
+ de 3 heures	21%	31%	41%	Tous les jours	44%
V de Cramer	0,16	0,11	0,15		0,29

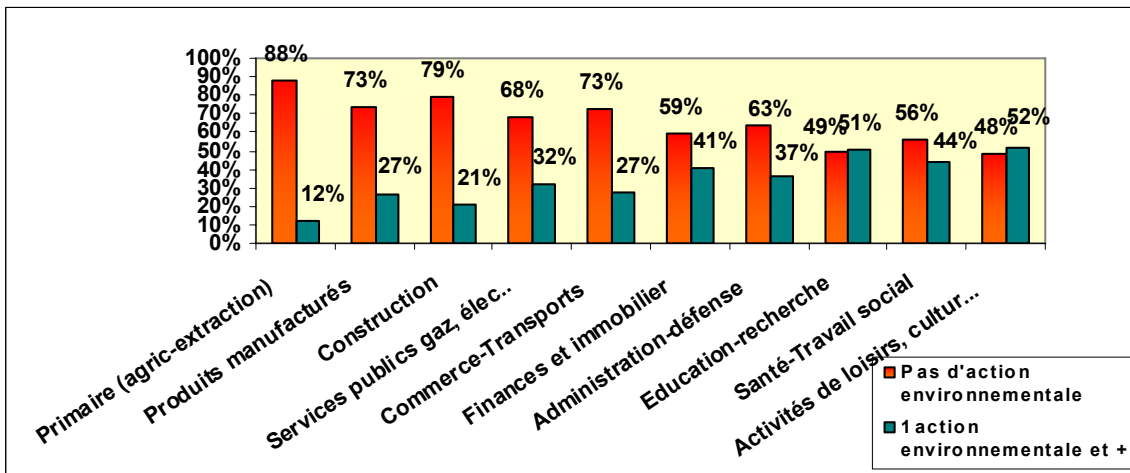
Tableau 2 – Indice d'environnementalisme en fonction de l'exposition aux médias

Le tableau 2 montre que l'environnementalisme n'est pas complètement indépendant de l'exposition aux médias, mais les corrélations sont cependant assez faibles : ainsi globalement ce ne sont pas les médias qui font – et défont – nos opinions, nos attitudes, ou nos pratiques environnementales. Les différences selon les médias concernés sont cependant intéressantes : plus on lit des quotidiens et plus on est engagé dans l'écologie, en revanche le fait de regarder la télé ferait reculer l'environnementalisme ! Seul l'usage d'Internet est fortement corrélé. Sans que cela épuise l'explication, il est plausible que cette corrélation se superpose à celles des revenus et du niveau d'études, puisqu'il est de notoriété publique que l'accès à Internet est réservé aux plus aisés et aux mieux éduqués

Des pratiques écologiques petites bourgeoises

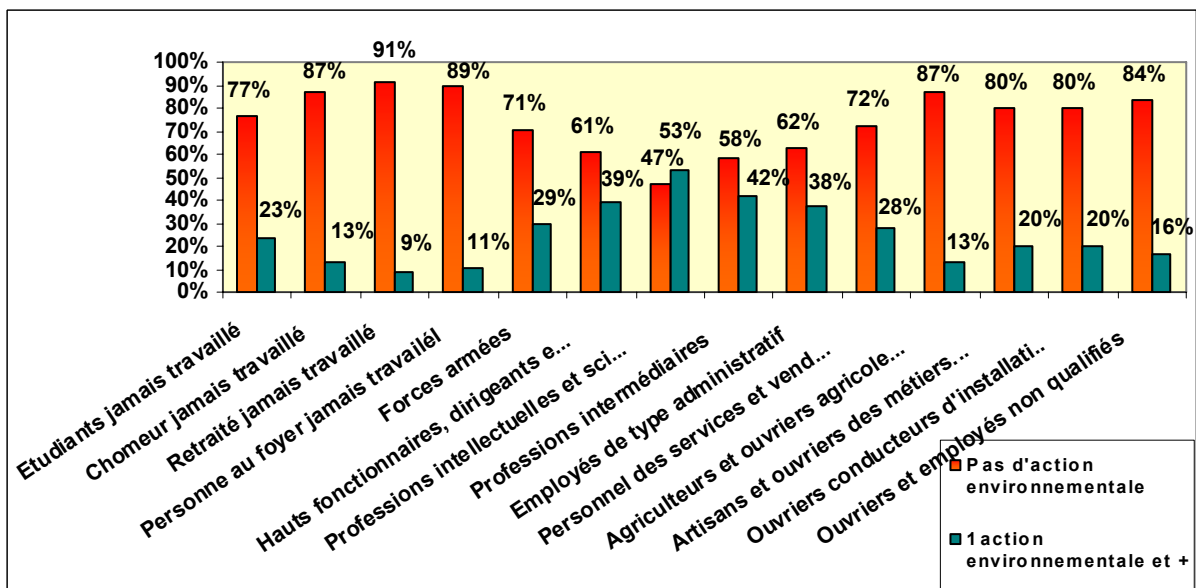
Une des premières interprétations qui a eu cours lors des années 70 pour l'émergence de l'écologisme, notamment dans les sphères intellectuelles marxistes, quasi hégémoniques à l'époque, a été l'explication par l'émergence de fractions particulières de classes, rassemblées autour du concept de « petite bourgeoisie nouvelle ». L'idée était que ces catégories sociales moyennes étaient inconfortablement coincées entre prolétariat et grande bourgeoisie, et que cette situation particulière déterminait le discours du « ni droite-ni gauche » ou de la « société alternative », voire le « paradigme environnemental » émergent qui concurrençait les traditionnelles idéologies de la sociale.

L'hypothèse des classes sociales, selon laquelle les idées sont déterminées par leur position antagonique dans les rapports de production, peut être testée par les indicateurs de l'activité économique et des catégories socioprofessionnelles que nous possédons dans l'enquête ESS. Le graphique 2 montre clairement la pertinence de cette détermination (V de Cramer : 0,22) : les gens qui travaillent dans l'éducation et la recherche, la santé et le travail social, les loisirs, les sports et la culture, sont beaucoup plus environnementalistes que les travailleurs du monde industriel, et surtout agricole qui eux sont très réticents. En somme nous retrouvons ici en 2002 exactement les schémas de la position écologiste dans la division du travail décrits dans les années 70.



Graphique 2 – Indice d'environnementalisme en fonction de l'activité économique. (V de Cramer : 0,22)

La catégorie socioprofessionnelle est encore plus déterminante (V de Cramer : 0,28) : le graphique 3 montre que les métiers du secteur tertiaire en général sont beaucoup plus engagés dans l'action environnementale, et parmi celles-ci ce sont les professions scientifiques ou intellectuelles supérieures, qui sont les plus en pointe.



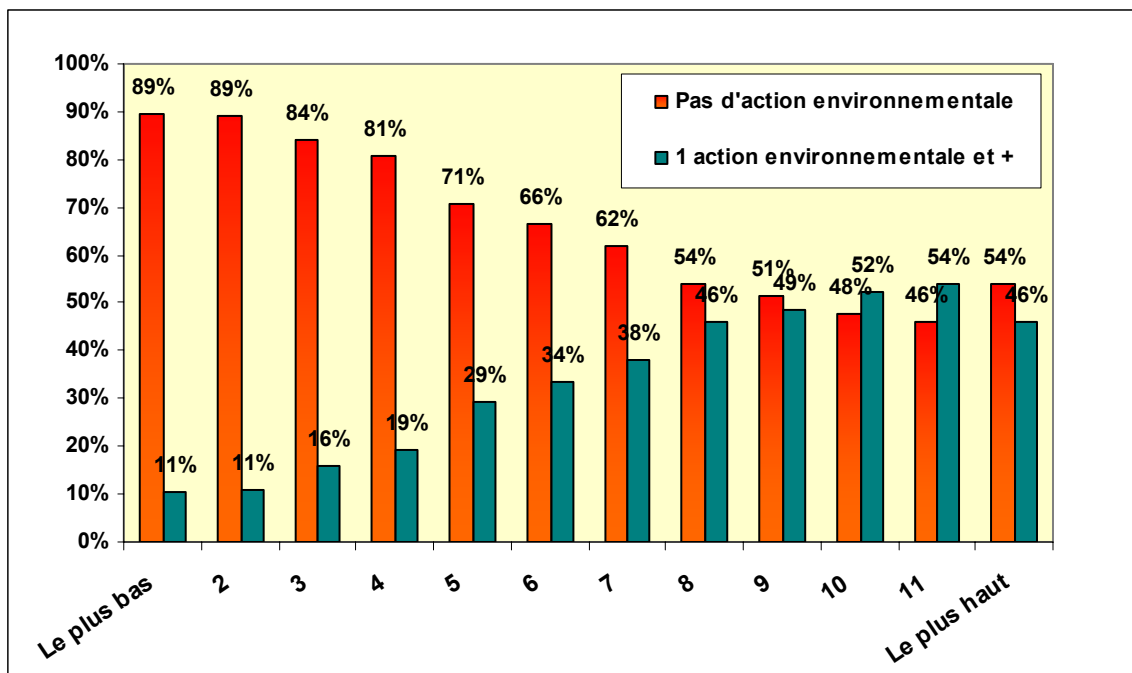
Graphique 3 – Indice d'environnementalisme en fonction de la catégorie socioprofessionnelle (V de Cramer : 0,28)

Les corrélations sont donc fortes entre activité économique, catégories socioprofessionnelles d'un côté et engagement environnemental de l'autre. Il est donc tentant d'y voir le signe d'une influence directe de la division du travail sur ce dernier, et par conséquent du déterminisme des rapports de production et la validation de l'hypothèse des classes sociales. Toutefois il convient de rester prudent, car les indicateurs sectoriel et socioprofessionnel sont composites : la position dans la division du travail inclut aussi bien la propriété des moyens de production, la hiérarchie, que les revenus ou le niveau d'études. Mais elle prend en compte aussi l'âge puisqu'on sait que certaines catégories comme les agriculteurs ou les ouvriers sont en réalité plutôt âgées, et le sexe puisque d'autres comme les employés sont très féminisées. Cet indicateur présente donc un intérêt certain, mais recoupe

aussi plusieurs autres critères qu'il faut vérifier, et en fin de compte, rien n'indique que la corrélation avec la division du travail ne soit pas trompeuse, c'est-à-dire qu'elle ne traduise pas les effets de revenus et de diplômes, plutôt que la position dans la production stricto sensu.

L'hypothèse de la satisfaction des besoins et l'indicateur du revenu

Mais il est une théorie beaucoup plus étayée et largement reconnue dans le milieu des sciences sociales pour expliquer l'environnementalisme, c'est celle de la postmodernisation (Inglehart, 1995). Cet auteur propose notamment une première hypothèse qui est inspirée de Maslow. A partir d'un certain niveau de richesse, les besoins fondamentaux des individus, c'est-à-dire ceux qui relèvent de l'économie et de la sécurité, sont satisfaits, et par conséquent, les besoins secondaires tels que la réalisation de soi, la liberté individuelle ou la défense de l'environnement se font plus impérieux. C'est alors que pour ces catégories sociales aisées, bascule le système de valeurs que Inglehart nommait « matérialiste » à celui qu'il appelle « postmatérialiste ». Sur le plan théorique cette hypothèse oscille entre le fonctionnalisme et l'utilité marginale. Elle n'est jamais très loin du choix rationnel, à condition que celui-ci comme nous l'avons vu plus haut hiérarchise les finalités.



Graphique 4 – Indice d'engagement environnemental en fonction du revenu du ménage, toutes sources confondues (Échelle de revenus de 1 à 12, homogénéisée suivant les monnaies européennes, V de Cramer 0,27)

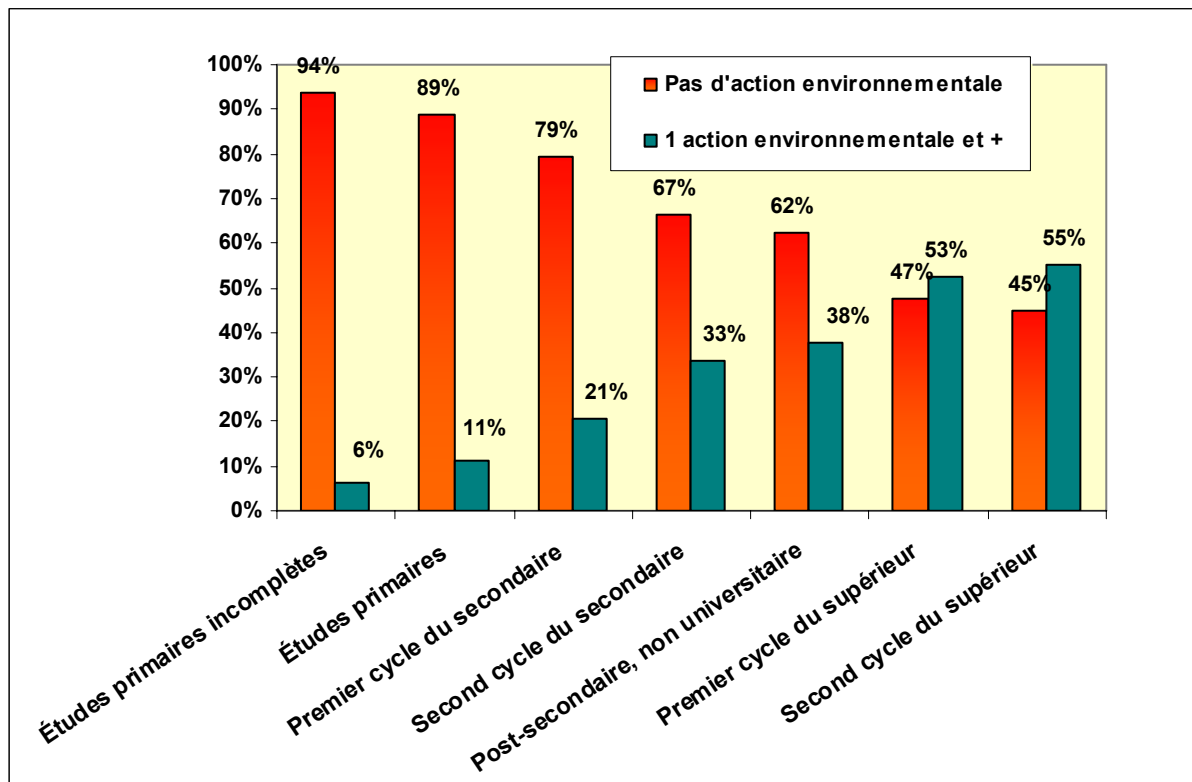
Au plan pratique, la validité de cette hypothèse peut facilement être testée avec nos données ESS, puisque nous connaissons les revenus des enquêtés, et que les corrélations entre le revenu et l'engagement environnementaliste sont un indicateur, certes indirect, mais très significatif de cette mutation idéologique majeure vers la « postmodernisation ».

Le Graphique 4 montre effectivement un lien fort entre revenus du ménage et engagement environnemental, et semble donc confirmer à première vue la 1^{ère} hypothèse de Inglehart. Cependant, outre les critiques qui ont été adressées à cette théorie pour expliquer l'environnementalisme (Dunlap, 1995), une anomalie significative mérite d'être notée : le

taux d'environnementalisme chute nettement à l'échelon des revenus les plus élevés, s'affaissant de 54% à 46%. En outre, il convient de rappeler la fragilité de cet indicateur : en effet, par construction, les composantes de l'indice d'environnementalisme, achat militant et don, sont également des indicateurs de revenus et on peut donc soupçonner un artefact qui fait grimper l'indice de manière injustifiée.

La socialisation par l'école et le niveau d'études

La théorie de la postmodernisation (Inglehart, 2005), postulait une seconde hypothèse. Les valeurs d'un individu sont stables au cours de la vie, et la saturation des besoins primaires ne peut faire sentir ses effets sur les valeurs matérialistes sur l'individu lui-même, mais seulement à la génération suivante pour ceux qui sont socialisés dans le contexte d'abondance. Autrement dit, c'est par générations successives et grâce au concept central de socialisation, familier des sociologues, que les valeurs et la culture postmoderne s'installent, avec l'environnementalisme dont elles sont indissociables.



Graphique 5 – Indice d'environnementalisme en fonction du niveau d'études (V de Cramer : 0,29)

L'idée de base du concept est que la conscience environnementale, et par conséquent les actions qui s'ensuivent, sont gravées dans les esprits en interaction avec d'autres acteurs sociaux. Les culturalistes (Linton, 1999) distinguent la socialisation primaire, dans la période de la petite enfance, et la socialisation secondaire qui se produit ultérieurement. Plusieurs institutions sont mises à contribution dans ce processus, mais nous en retiendrons deux ici qui jouent un rôle majeur : d'abord la famille avec l'intervention des parents, ensuite l'école est ses diverses modalités, de la maternelle à l'université, qui est un des principaux acteurs de la socialisation secondaire. Pour expliquer cette dernière, la théorie de la postmodernisation fournit des éléments précis, notamment avec la théorie de la mobilisation cognitive (Inglehart, 1970). Celle-ci repose d'abord évidemment sur l'influence de l'enseignement, tant du

contenu, que de la forme et notamment de l'attitude pédagogique. L'université joue un rôle particulier, du fait d'abord de la compréhension qu'elle permet, notamment au sujet des problèmes environnementaux qui comportent souvent des difficultés cognitives ; mais cette compréhension inclut aussi un élargissement de l'horizon personnel, au-delà du milieu social et géographique proche, qui est souvent une condition indispensable pour accéder à la conscience environnementale (Bozonnet et Jacquot, 1998). Enfin la mobilisation cognitive est stimulée par le contact avec les pairs, et l'exposition aux luttes sociales et politiques qui font l'ordinaire de la vie étudiantes, voire lycéenne (Goul Andersen, 1990). En somme l'influence de cette socialisation se produit par l'immersion dans le milieu scolaire dans sa globalité.

Cette influence de la socialisation peut être testée par le niveau d'études des enquêtés que nous possédons dans l'enquête ESS, qui mesure aussi la durée d'exposition à la socialisation scolaire ou universitaire. Les données du graphique 5 montrent une corrélation forte (V de Cramer de 0,29) entre niveau d'études et engagement environnemental, ce qui tend à montrer l'influence indubitable de cette forme de socialisation.

Ces corrélations globales sont-elles vérifiées pour tous les pays européens ?

Nous avons traité les corrélations entre variables de l'ensemble de l'enquête ESS. Or malgré l'homogénéité relative de ces pays européens, rien ne garantit a priori que les résultats soient les mêmes dans chacun d'eux. En effet, les corrélations au niveau global peuvent être biaisées par la taille relative de pays très peuplés, et donc fortement représentés dans l'échantillon, au détriment des plus petits d'entre eux. Il est donc nécessaire de tester ces relations pour chaque pays européen, avant de tirer des conclusions plus générales.

Les résultats de cette comparaison entre pays sont présentés dans le tableau 7 en annexes. Ils confirment que dans chacun des 19 pays européens étudiés, toutes les corrélations significativement fortes que nous avons mises en évidence plus haut sont présentes, et se révèlent d'une intensité comparable. Ce dernier point est très important : il nous assure que ces relations entre environnementalisme et variables sociodémographiques tiennent à la structure sociale européenne en tant que telle, indépendamment des spécificités historiques ou géographiques des différents pays. Plus largement, nous pouvons en inférer que ces relations relèvent des conditions sociales postindustrielles dans lesquelles se trouvent les citoyens européens, et non pas de la situation ou de l'idiosyncrasie particulières de tel ou tel pays.

L'éducation a-t-elle vraiment une influence ?

Les conclusions auxquelles nous sommes parvenus interrogent sur la place réelle de l'éducation dans la production de l'environnementalisme.

En effet, on voit bien que la corrélation brute entre éducation et environnementalisme est forte, mais comme dans la réalité il y a enchevêtrement des différentes variables, cette corrélation pourrait très bien n'être qu'un mirage, qui reflète et masque à la fois d'autres relations latentes tout autant et peut-être plus significatives au plan sociologique. Ainsi la corrélation apparente avec le niveau d'études pourrait-elle masquer une relation réelle avec les revenus, les Européens les plus éduqués étant aussi les plus riches, et ce serait alors la thèse de la satisfaction des besoins de Maslow qui serait la bonne au lieu de la mobilisation cognitive. Elle pourrait aussi dissimuler des liens plus forts avec les médias, et notamment l'Internet, les Européens les plus éduqués lisant davantage de quotidiens et surfant aussi plus souvent sur le Web que les moins diplômés : le diplôme ne serait alors que le cache-sexe de l'influence médiatique. De même l'âge avancé pourrait avoir son influence propre dans les

réticences vis-à-vis de l'environnementalisme, et la corrélation simplement traduire le fait que ces Européens les plus âgés sont aussi bien moins diplômés que ceux d'âge mûr, ce qui expliquerait la sur-représentation de ceux-ci sans que le diplôme n'en soit la cause. Enfin les critères de classe sociale comme le secteur d'activité économique ou les catégories socioprofessionnelles sont des indicateurs composites, intégrant nombre d'autres variables sociodémographiques dont rien n'interdit de penser qu'elles ne soient pas aussi déterminantes que le niveau d'études.

Il faut donc trouver le moyen de distinguer l'influence propre de ces différentes variables, ce que va permettre la régression logistique dans le tableau 3.

Ce dernier permet de faire la part exacte de chaque variable sociodémographique dans l'explication de l'environnementalisme, en indiquant l'intensité de la relation toutes choses égales par ailleurs. Il permet ainsi d'avancer dans la hiérarchisation des différentes hypothèses. Dans cette confrontation, la thèse de la socialisation tient la corde, puisqu'un titulaire de diplômes d'études supérieures a 7 fois plus de chances d'être engagé dans l'action environnementale qu'un Européen qui n'a pas achevé ses études primaires, et ceci indépendamment de toute autre influence de l'âge, du revenu, de la profession, ou de l'exposition médiatique. Ceci confirme la thèse de la socialisation scolaire et de la mobilisation cognitive de Inglehart. Le revenu familial est le second facteur qui vient loin derrière : les Européens les plus aisés du 4^{ème} quartile, ont 3 fois plus de chances d'être environnementalistes que les plus pauvres du 1^{er} quartile. Ce second rang montre que la thèse de Maslow, bien que significative, doit être fortement relativisée ; elle doit l'être d'autant plus que la régression logistique ne neutralise pas les artefacts introduits par les indicateurs financiers, et que ceux-ci peuvent donc encore expliquer une bonne part de ce qui reste de cette corrélation avec le revenu. L'importance de la profession vient en 3^{ème} position, les professions scientifiques ou intellectuelles ayant 2 fois de chances d'agir pour l'environnement, toutes choses égales par ailleurs, que les retraités ou les personnes au foyer ; sans être déterminant, cela apporte un peu d'eau au moulin de la thèse de Cotgrove & Duff, qui insistent sur l'importance des valeurs induites par le monde du travail. Il faut noter enfin la place d'Internet qui apparaît comme le média favori des environnementalistes puisqu'ils sont 2 fois plus nombreux que les autres à l'utiliser. L'interprétation de cette dernière corrélation est peu évidente ; la socialisation par le Web peu crédible, toutefois il est tentant de risquer une hypothèse : l'ouverture plus grande à l'innovation et sur le monde en général, dont la pratique d'Internet serait l'indicateur, pourrait témoigner d'une forme différente de mobilisation cognitive que celle acquise par les études, et qui touche des individus pas nécessairement passés par l'institution scolaire.

En conclusion, la socialisation par l'école ou l'université semble le facteur déterminant dans l'engagement environnemental des Européens, confirmant l'hypothèse de la socialisation. D'autres facteurs interviennent de manière secondaire tels que le revenu, l'univers professionnel, ou l'Internet, mais ces derniers paraissent loin derrière l'agent causal principal qu'est la socialisation par le niveau d'études.

		B	Signif.	Exp(B)
Niveau d'études personnel le plus élevé	Études primaires incomplètes	Référence	0,00	Référence
	Études primaires	1,19	0,00	3,28
	Premier cycle du secondaire	1,47	0,00	4,36
	Second cycle du secondaire	1,67	0,00	5,34
	Post-secondaire, non universitaire	1,70	0,00	5,49
	Premier cycle du supérieur	1,96	0,00	7,09
	Second cycle du supérieur	1,97	0,00	7,16
Revenu du foyer	1er quartile	Référence	0,00	Référence
	2ème quartile	0,49	0,00	1,63
	3ème quartile	0,85	0,00	2,35
	4ème quartile	1,02	0,00	2,77
Catégorie socio-professionnelle (ISCO88)	Étudiant (jamais d'emploi)	Référence	0,00	Référence
	Chômeur (jamais d'emploi)	ns	0,21	ns
	Retraité (jamais travaillé)	-0,31	0,07	0,73
	Au foyer (jamais travaillé)	-0,43	0,00	0,65
	Armée	ns	0,81	ns
	Cadres (public et privé)	0,31	0,01	1,36
	Professions intellectuelles et scientifiques	0,66	0,00	1,94
	Techniciens et assimilés	0,60	0,00	1,82
	Employés de bureau	0,49	0,00	1,64
	Travailleurs du commerce et des services	0,48	0,00	1,62
	Agriculteurs et ouvriers agricoles qualifiés	ns	0,43	ns
	Artisans et commerçants	ns	0,94	ns
	Ouvriers qualifiés	ns	0,26	ns
Métiers industrie ou services non-qualifiés	ns	0,16	ns	
Utilisation personnelle de l'Internet	Pas d'accès à la maison ni au travail	Référence	0,00	Référence
	Jamais utilisé	0,25	0,00	1,28
	Moins d'une fois par mois	0,75	0,00	2,11
	Une fois par mois	0,76	0,00	2,13
	Plusieurs fois par mois	0,77	0,00	2,16
	Une fois par semaine	0,74	0,00	2,10
	Plusieurs fois par semaine	0,93	0,00	2,53
	Tous les jours	0,88	0,00	2,42
Age	16-24 ans	Référence	0,00	Référence
	25-39 ans	0,10	0,06	1,11
	40-59 ans	0,19	0,00	1,21
	60 ans et +	0,26	0,00	1,30

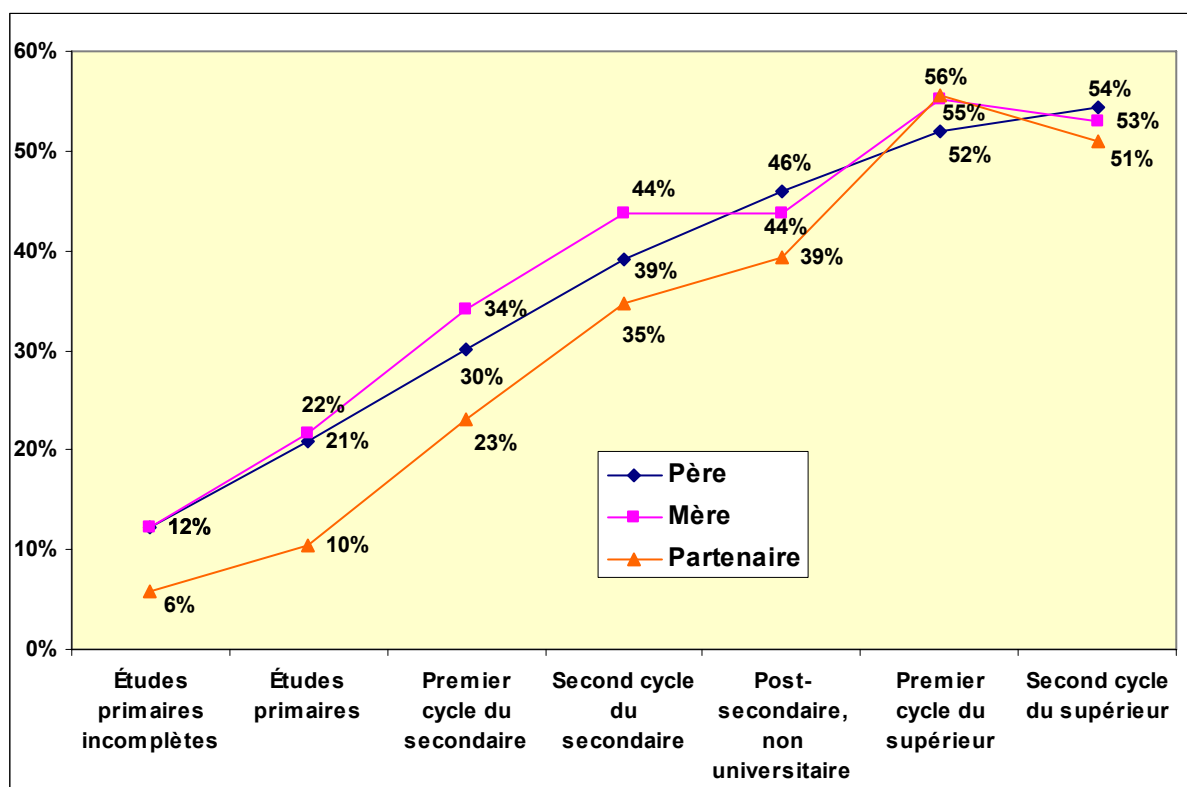
Tableau 3 - Régression logistique de l'indice d'environnementalisme en fonction des variables sociodémographiques significatives

Les différentes formes de socialisation de l'engagement écologiste et leurs processus

La corrélation entre le niveau d'études personnel et l'environnementalisme est plus complexe qu'il semble à première vue. Tout d'abord nous distinguerons l'influence du niveau d'études personnelle, de la transmission par des parents eux-mêmes d'un haut niveau scolaire, et donc la socialisation acquise par l'école, de celle héritée par la famille. Ensuite nous ferons un essai d'analyse sur les mécanismes macrosociaux de la socialisation à l'environnementalisme en mettant en évidence les effets de persistance avec leurs mécanismes d'hystérèse, et aussi les limites infranchissables de ce mouvement d'expansion.

Socialisation héritée par les parents et acquise par l'école

Nous avons vu que la corrélation entre environnementalisme et socialisation scolaire peut s'expliquer en première approximation par la mobilisation cognitive induite par l'institution scolaire ou universitaire et son environnement, tant par l'influence des enseignants, que celle des pairs et par l'apprentissage des luttes politiques afférentes.



Graphique 6 - Pourcentage d'Européens effectuant au moins 1 action environnementale en fonction du niveau d'études des membres de la famille

Mais ce processus direct est loin d'être exhaustif ; en particulier il n'explique pas la permanence de l'engagement écologiste dans la durée de l'histoire puisque celui-ci a émergé et pris racine en Europe à la fin des années soixante. Depuis 40 ans, nombre d'Européens engagés n'ont pas nécessairement acquis ces valeurs par l'école ou l'université mais par la socialisation familiale, qui peut d'ailleurs redoubler ce champ scolaire ou universitaire ou

bien le contourner lorsque les enfants de personnes fortement diplômées font elles-mêmes peu d'études. Ce dernier point pourrait expliquer sans doute une part des corrélations découvertes entre revenu, usages d'Internet, profession d'une part et environnementalisme d'autre part.

Ainsi une part de la socialisation acquise dans le cadre de l'institution scolaire a pu être ensuite transmise par l'institution familiale et donc héritée, y compris par des héritiers qui ne jouissent pas d'un aussi haut niveau d'études que leurs parents. Nous en concluons alors que l'engagement environnemental se perpétue par hystérèse. Plus concrètement, la propension à l'action environnementale peut être héritée du père et de la mère, et nous avons alors à faire à une socialisation primaire. Mais elle peut être aussi acquise par le commerce avec le partenaire au sein du couple, femme, mari ou concubin,... ce qui relève clairement, de la socialisation secondaire, acquise à un âge plus avancé de l'existence.

Or précisément, l'enquête ESS 2002 nous donne les moyens de connaître le niveau d'études du père, de la mère et du partenaire dans le couple. Ce sont de bons indicateurs de l'influence de cette socialisation scolaire transmise par les différents acteurs de l'univers familial. Le graphique 6 indique clairement que le niveau d'études paternelle et maternelles sont corrélées fortement et de manière égale (V de Cramer : 0,24) à l'engagement environnemental de leurs enfants : ceci démontre l'influence de la socialisation primaire au sein de la famille, celle de la filiation et donc la socialisation par héritage de l'environnementalisme. L'influence du niveau d'études du partenaire semble encore plus forte que celle des parents (V de Cramer de 0,28). Cette corrélation est extrêmement intéressante en ce qu'elle montre que l'univers familial peut aussi transmettre l'environnementalisme par les mécanismes de la socialisation secondaire, celle de l'alliance.

Il reste maintenant à faire la part exacte de ce qui relève de ces différentes influences familiales. La régression logistique dont les résultats sont indiqués dans le tableau ci-dessous apporte une solution à ce problème.

Plus haut niveau d'études (signification : < 0,05)								
	Personnel		Partenaire		Mère		Père	
	B	Exp (B)	B	Exp (B)	B	Exp (B)	B	Exp (B)
Études primaires incomplètes	Référence		Référence		Référence		Référence	
Études primaires	0,70	2,02	0,25	1,29	0,54	1,71	0,21	1,23
Premier cycle du secondaire	0,88	2,42	0,52	1,68	0,77	2,15	0,21	1,23
Second cycle du secondaire	1,24	3,45	0,67	1,96	0,88	2,40	0,26	1,30
Post-secondaire, non universitaire	1,30	3,69	0,70	2,01	0,76	2,14	0,31	1,36
Premier cycle du supérieur	1,69	5,40	1,05	2,86	1,08	2,94	0,38	1,46
Second cycle du supérieur	1,66	5,26	1,11	3,04	0,97	2,64	0,33	1,40

Tableau 4 – Régression logistique de l'indice d'environnementalisme en fonction du niveau d'études personnel, du partenaire, de la mère et du père

Le tableau 4 confirme la prépondérance du niveau d'études personnel déjà notée plus haut : les individus dotés d'un second cycle du supérieur ont 5 fois + de chances ($exp B = 5,26$) d'être engagés dans l'environnementalisme que ceux ne disposent que d'un niveau primaire incomplet.

Et pourtant l'influence du niveau d'études du partenaire est également importante et constitue un facteur spécifique d'environnementalisme, puisque les conjoint(e)s de personnes de 2d cycle du supérieur ont 3 fois plus de chances (exp B = que ceux dont le partenaire ne possèdent qu'un niveau primaire incomplet. Comment ce processus de socialisation secondaire fonctionne-t-il ? Sans avoir de données systématiques, nous pouvons d'ores et déjà ouvrir quelques pistes. En réalité, l'engagement consiste ici dans des pratiques domestiques (achats, dons, participation associative,...) que la vie de couple incite à partager même si seulement l'un des deux membres possède un niveau de diplôme élevé. En outre ce dernier a davantage de moyens pour acquérir le leadership au sein du couple, et devenir ainsi un prescripteur ; il acquiert donc le pouvoir de convaincre l'autre membre, même moins doté en diplômes.

Le niveau d'études maternelles a aussi une influence sur l'environnementalisme, puisque les enfants de mères dotées d'un 2d cycle du supérieur ont 2,5 fois plus de chances d'être environnementalistes que ceux dont les mères ont un niveau primaire incomplet. Ces chiffres confirment la grande importance de la petite enfance et de la proximité maternelle dans la petite enfance (Bourdieu, 1979). Cette socialisation primaire transmet les valeurs aux enfants, même si ceux-ci n'ont pas de haut niveau d'études.

Enfin le niveau d'études paternel a peu d'influence sur l'engagement environnemental (Exp B = 1,40). Ceci confirme a contrario la thèse précédente de la prééminence maternelle dans la transmission des valeurs sociopolitiques.

En somme, il existe deux institutions majeures qui socialisent à l'environnementalisme, l'école et la famille, lesquelles cumulent leur influence.

Parents ⇒	Niveau d'études primaire	Niveau d'études supérieur
Enfants ⇨		
Niveau d'études primaire	10%	36%
Niveau d'études secondaire	22%	45%
Niveau d'études supérieur	40%	55%

Tableau 5 – Pourcentage d'Européens engagés dans au moins 1 action environnementale en fonction du niveau d'études personnel et parental

Dans le tableau 5, les enfants qui ont un niveau d'études supérieur et dont les parents ont aussi un niveau d'études supérieur, ont le taux d'environnementalisme le plus élevé (55%), davantage que ceux qui ont un niveau d'études supérieur, mais dont les parents ont seulement un niveau d'études primaire (40%). Au total le niveau d'études supérieures des parents ajoute donc ici une part de 15% au niveau d'études personnel, c'est-à-dire qu'il conduit à l'engagement environnemental un pourcentage notable d'individus qui n'y ont pas été socialisés directement par l'école.

Les processus macrosociaux : effets de cliquet et de saturation

Effet de cliquet

Ainsi, il existe un environnementalisme hérité, inculqué par la socialisation primaire, celle des parents et plus précisément de la mère, au sein de la famille ; mais il existe aussi un

environnementalisme acquis principalement par la socialisation secondaire dans le milieu scolaire et universitaire, mais aussi familial avec l'influence du partenaire.

Couple	Niveau d'études		Environnementalisme
	Partenaire 1	Partenaire 2	
Couple	-	-	-
	+	-	+
	+	+	+
Relation parentale	Mère	Enfant	-
		-	+
	+	-	+
	+	+	+

Tableau 6 – Probabilité d'influence du niveau d'études du partenaire de couple et de la mère sur l'environnementalisme³

La combinaison de ces processus de socialisation primaire et secondaire produit un mécanisme particulier tout à fait intéressant pour le sociologue, l'effet de cliquet. Les enfants dont les parents ont un haut niveau d'études s'engagent dans l'action environnementale, même si eux-mêmes n'ont pas été socialisés par l'école et ne possèdent pas ce haut niveau. Ainsi, la diffusion de l'environnementalisme par socialisation est asymétrique : au sein de la relation mère-enfant, il suffit que l'un de ces deux membres soit d'un niveau d'études élevé pour que l'enfant ait de fortes probabilités d'être engagé dans l'action environnementale. De même au sein du couple, si l'un des deux membres est doté d'un niveau d'études supérieures, l'autre membre a aussi de fortes chances d'être engagé. L'ensemble de ces combinaisons est résumé dans le tableau 6.

Ceci démontre la puissance de l'institution éducative en général dans les pays européens, puisqu'elle est capable de modifier profondément les formes de la transmission familiale et de véhiculer ainsi indirectement les valeurs environnementales inculquées par l'université à des générations ultérieures qui ne l'ont pas directement fréquentée.

Ce constat ouvre deux pistes de réflexion plus large à la sociologie.

La première porte sur les relations complexes entre institution familiale et scolaire. L'effet de cliquet peut être analysé aussi comme un phénomène d'hystérésis qui assure pour les idées écologistes acquises à l'école une pérennité et une solidité bien enracinée dans terreau familial. Notons au passage que ce phénomène constitue aussi par son existence même un « contre-feux » à la thèse de Bourdieu de la prédestination scolaire par la socialisation familiale ; les données étudiées ici montrent qu'en réalité il y a « interaction dialectique » entre institution familiale et scolaire.

La seconde concerne la transmission des systèmes de valeurs et des modèles culturels en général. Métaphoriquement (et avec beaucoup de précautions !), on peut analyser la socialisation globale (primaire et secondaire) comme un processus d'hérédité en génétique. Comme celui-ci elle implique l'existence dans les processus de socialisation de valeurs dominantes ; les valeurs environnementales en font partie, et, comme elles sont intégrées à

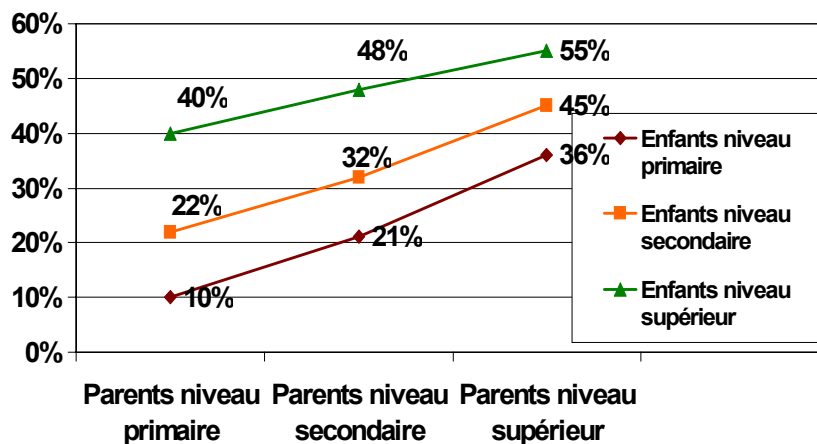
³ - Le tableau se lit de la manière suivante : si le partenaire 1 et le partenaire 2 du couple ont tous deux un niveau d'études faible (-), le degré d'environnementalisme a de fortes probabilités d'être faible.

des systèmes de valeurs plus larges on peut émettre l'hypothèse qu'y appartiennent aussi l'universalisme, l'ouverture, la propension à aider autrui, la participation à la vie collective,... (Bozonnet, 2006). Inversement, toutes les valeurs opposées à celles-ci, que l'on peut inclure dans un paradigme anthropocentrique (Dunlap et alii, 2000), et qui comprennent l'attachement à l'économie, la hiérarchie, la sécurité,..., pourraient être analysées comme des valeurs récessives, c'est-à-dire qui s'effacent progressivement dans la transmission par socialisation.

Effets de seuil et de saturation

Toutefois, il existe une limite à l'expansion de l'environnementalisme via la socialisation scolaire et universitaire. Fondamentalement, et dans tous les pays européens, même les pays nordiques les plus environnementalistes, seule une partie des individus ayant un haut niveau d'études s'engage dans l'action environnementale. Il est intéressant de se pencher sur l'accroissement de cette fraction en fonction des niveaux d'études personnels et des deux parents, ce qui est fait dans le graphique 7.

Nous constatons alors que la fraction d'environnementalistes engagés dans la société croît rapidement quand les parents possèdent seulement un niveau d'études primaires : de 10% à 40%. La différence montre donc ici une forte influence de la socialisation par l'école et surtout l'université. En revanche, cette partie croît beaucoup plus lentement lorsque les parents ont déjà un niveau d'études supérieur : de 36% à 55%. Cette différence plus faible dévoile l'existence d'un seuil qui limite l'influence scolaire, lorsque le pourcentage global de l'environnementalisme est déjà élevé.



Graphique 7 - Pourcentage d'Européens ayant accompli au moins 1 action environnementale en fonction du niveau d'études personnel et parental

La découverte de ce seuil suggère un certain nombre de questions. Pourquoi la socialisation par l'école et l'université devient-elle moins efficace quand l'environnementalisme arrive à un niveau donné dans la société ? Ce ralentissement progressif et ce « gel » sont-ils dus à d'autres facteurs comme la position dans la division du travail ? Est-ce le résultat d'une conjoncture historique en Europe qui verrait stagner l'engagement environnementaliste (Bozonnet, 2005) ? Ou bien un effet de saturation structurel inhérent à la nature même de l'écologisme ?

Conclusion générale

La socialisation scolaire, universitaire et familiale apparaît donc comme le facteur-clé dans l'expansion de l'environnementalisme en Europe ; son importance semble sans commune mesure avec les autres variables sociodémographiques, et la corrélation est vérifiée dans les 19 pays européens étudiés. Quelques facteurs secondaires tels que la position dans la division du travail, le revenu familial ou l'exposition à Internet viennent loin derrière. Toutefois même ces derniers méritent d'être réexaminés : l'importance accordée au revenu familial est sans doute encore sous-estimée du fait des artefacts d'enquête et de la redondance avec d'autres variables. Au passage, ce résultat remet d'ailleurs fortement en cause l'hypothèse des besoins de Maslow, reprise par la théorie de la postmodernisation de Inglehart. Par ailleurs, l'influence des médias semble tout à fait mineure sinon négligeable, excepté la corrélation avec Internet, dont l'explication reste encore à démontrer, sinon à découvrir. L'âge et le sexe contrairement à nombre de théories en vogue ne sont pas véritablement significatifs.

Toutefois l'éducation ne produit pas ses effets par le seul ascendant des enseignants. Il existe probablement une forte influence des pairs dans l'institution scolaire et des luttes politiques auxquelles sont exposés les étudiants à l'université. Mais surtout, les valeurs environnementales une fois acquises sont transmises par l'institution familiale. Cette reproduction sociale s'accomplit évidemment par l'héritage de la filiation, et plus précisément la socialisation primaire, par la mère lorsque celle-ci possède un haut niveau d'études, le relais de transmission paternel étant peu efficace. Mais elle s'effectue aussi de façon moins attendue par la socialisation secondaire, dans l'interaction avec le partenaire au sein du couple, lorsqu'il est lui aussi fortement doté en diplômes. .

Ce cumul de la transmission scolaire et de son relais familial contribue à expliquer très largement la propagation de l'environnementalisme dans les sociétés européennes. Au niveau macrosocial, l'analyse de la socialisation permet de pointer deux processus sociologiquement intéressants : d'abord un effet de cliquet qui explique la permanence et la solidité de l'engagement environnemental à travers les générations, ensuite un effet de seuil qui témoigne des limites de cette expansion, et interroge sur la résistible ascension de l'environnementalisme dans les sociétés postindustrielles.

Bibliographie

- Boudon, Raymond, *La place du désordre*, Paris, PUF, 1984, 245 p.
- Bourdieu Pierre (1979), *La distinction, Critique sociale du jugement*. Paris, Ed. de Minuit, 672 p.
- Bozonnet, Jean-Paul (1998), "L'environnementalisme en Europe : des inquiétudes à l'héritage culturel", (avec Pierre Jacquot), in *Les enquêtes Eurobaromètres : analyse comparée des données socio-politiques*, (Pierre Bréchon et Bruno Cautrès direction), Paris, L'Harmattan, pp.287-303.
- Bozonnet, Jean-Paul, (2005a), « L'écologisme en Europe : les jeunes désertent », in *Les jeunes Européens et leurs valeurs, Europe occidentale, Europe centrale et orientale*, (sous la direction de Olivier Galland et Bernard Roudet, Paris, INJEP-La découverte, pp. 147-176.
- Bozonnet, Jean-Paul (2005b), "Unequal environmentalism in Europe, Revisiting the Hypotheses of Affluence and Social Classes", Communication to the Seventh Conference of the European Sociological Association, Nicholas Copernicus University, Torun, Poland, 9-13 September 2005.

Bozonnet Jean-Paul, (2007), « Les métamorphoses du grand récit écologiste et son appropriation par la société civile », in *Revue d'Allemagne et des Pays de langue allemande*, tome 39, N°3, pp. 311-342.

Cotgrove Stephen and Duff, Andrew (1980), "Environmentalism, Middle-Class Radicalism and Politics", in *The Sociological Review*, Vol. 28, n° 2, pp. 333-351.

Downs Anthony (1998), "Up and down with ecology - The "issue-attention" cycle"", in *Political Theory and Public Choice: The Selected Essays of Anthony Downs*, (dir), Cheltenham (UK), Edward Elgar Publishing, pp. 100-112.

Dubar, Claude, *La socialisation, Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Colin, 1991, 278 p.

Dunlap Riley E. and Mertig Angela (1995), "Global Concern for the Environment : Is Affluence a Prerequisite ?" in *Journal of Social Issues*, Vol. 51, n° 4, pp. 121-137.

Dunlap Riley E. and Mertig Angela (1997), "Global Environmental Concern : An Anomaly for Postmaterialism", in *Social Science Quarterly*, Vol. 78, n° 1, pp. 24-29.

Inglehart R., "Cognitive Mobilisation and European Integration", *Comparative Politics*, vol. 3, n° 1, 1970.

Inglehart Ronald (1995), "Public support for environmental protection : objective problem and subjective values in 43 societies", in *Political Sciences and Politics*, Vol., n°, pp. 57-71.

Goul Andersen, Jørgen, (1990), "Environmentalism, "new politics" et industrialism: some theoretical perspectives", *Scandinavian Political Studies*, Vol 13, N°2.

Linton, Ralph, *Le fondement culturel de la personnalité*, Paris, Dunod, 1999.

Oberschall, Anthony, (1973), *Social conflicts and social movements*, New Jersey, Englewood Cliffs, Prentice-Hall Inc., 371 p.

Olson M., 1978. *Logique de l'action collective*, Paris, PUF, 200p.

Steg, L, Dreijerink, L., & Abrahamse, W, (2005), "Factors influencing the acceptability of energy policies", *Journal of Environmental Psychology*, 25 : 415-425.

Annexes

V de Cramer Signification au seuil de 0,05	Age	Profession actuelle ou ancienne (ISCO88)	Activité Économique	Revenu du ménage	Exposition TV	Usage d'Internet	Niveau d'éduc perso le + élevé	Niveau d'éduc du partenaire + élevé	Niveau d'éduc du père le + élevé	Niveau d'éduc de la mère le + élevé
Autriche	0,13	0,26	0,22	0,08	0,15	0,17	0,24	0,20	0,18	0,18
Belgique	0,14	0,31	0,25	0,12	0,17	0,22	0,30	0,25	0,24	0,23
Allemagne	0,12	0,27	0,16	0,13	0,20	0,23	0,20	0,25	0,18	0,13
Danemark	0,17	0,32	0,22	0,19	0,20	-	0,29	0,26	0,12	0,19
Espagne	0,19	0,29	0,20	0,20	0,14	0,29	0,31	0,26	0,21	0,23
Finlande	0,17	0,33	0,22	0,11	0,18	0,27	0,29	0,25	0,19	0,19
France	0,12	-	0,20	0,22	0,13	0,23	0,29	0,28	0,22	0,23
Royaume-Uni	0,16	0,34	0,23	0,21	0,17	0,25	0,32	0,27	0,20	0,22
Grèce	0,18	0,31	0,20	0,13	0,15	0,23	0,28	0,28	0,22	0,20
Hongrie	0,11	0,28	-	0,19	0,11	0,23	0,25	0,18	0,22	0,23
Irlande	0,13	0,32	0,25	0,22	0,11	0,24	0,30	0,26	0,19	0,21
Italie	0,12	0,27	0,20	0,14	ns	0,19	0,21	0,23	0,18	0,20
Luxembourg	0,16	0,32	0,26	0,17	0,16	0,14	0,26	0,25	0,17	0,12
Pays-Bas	0,14	0,29	0,19	0,13	0,16	0,21	0,30	0,26	0,21	0,16
Norvège	0,15	0,28	0,17	0,12	0,19	0,24	0,23	0,22	0,15	0,20
Pologne	0,09	0,30	0,18	0,14	0,11	0,22	0,31	0,25	0,21	0,19
Portugal	0,14	0,32	0,19	0,27	0,13	0,26	0,27	0,27	0,21	0,19
Suède	0,20	0,29	0,21	0,15	0,15	0,24	0,26	0,23	0,18	0,17
Slovénie	0,12	0,21	ns	0,16	ns	0,21	0,16	0,16	0,18	0,16
Total (pondéré)	0,12	0,28	0,22	0,27	0,16	0,29	0,29	0,28	0,24	0,24

Tableau 7 – V de Cramer des différentes variables sociodémographiques par pays